



# Une communauté confrontée à la perte d'autonomie



*ous sommes quatre Frères à être entrés à la maison de retraite de Rabastens, dans le Tarn, en 2012 : Christian, Clément, François et Victor ; deux en foyer-logement, deux en EPHAD. Paul et Eugène nous ont rejoints en 2013, et Michel en 2016.*

La perspective était de vivre notre vie de communauté dans une maison de retraite civile en nous soutenant mutuellement. Certains sont rentrés déjà dépendants, d'autres simplement pour être membres de cette communauté et y vivre la vie FMC. Nous avons eu la chance de bénéficier à Rabastens d'un accueil favorable et de trouver parmi les résidents le Père Paul Guiral, ancien curé de Rabastens, qui a favorisé notre venue.

Il s'est trouvé qu'une chambre du foyer-logement située au cœur de la maison, mais un peu isolée, beaucoup plus grande que les autres, était libre. Un Frère a pu en bénéficier. Cette chambre, tout en étant actuellement la chambre de Michel, sert aussi de lieu de rassemblement à la communauté pour les temps de prière et de rencontre.

Depuis 2012 les handicaps des uns et des autres se sont alourdis. Trois Frères sont maintenant en fauteuil complètement dépendants.

Dans ce contexte comment se vivent les pertes d'autonomie ?

Voici quelques expressions venues au cours d'un partage sur le sujet.

- ◆ Les pertes d'autonomie nous sont imposées. Devant cette réalité, ne pas s'affoler, mais essayer de faire avec.
- ◆ Je sentais mes forces physiques, intellectuelles diminuer. J'ai souhaité vivre le sacrement des malades. Pour moi,

c'était une façon de dire à Dieu : Quand tu voudras... dans 10 ans, dans cinq ans... ou demain. Chaque sacrement nous fait rejoindre l'Eucharistie par laquelle nous vivons la présence de la mort et de la résurrection du Christ, mystère de notre salut.

- ◆ Il y a un **lâcher-prise** indispensable, mais un lâcher-prise qui n'est pas abandon. C'est accepter de vivre autrement, vivre ce que l'on peut encore vivre.
- ◆ Au niveau mémoire, je vivais mal de ne pas retenir les noms. Au début je me fâchais, aujourd'hui je l'accepte.
- ◆ Il est malheureux celui qui se révolte.
- ◆ Quand des gens se plaignent, je ne peux souvent pas faire grand-chose, mais je peux les écouter. Le regard que je porte sur eux est important. Dans mon frère handicapé qui ne réagit quasi plus, il y a une vie ; il faut y croire.
- ◆ Autonomie et dépendance sont deux réalités qui s'affrontent. Notre volonté d'autonomie doit exister, et en même temps il nous faut accepter de dépendre d'un autre.

## Mon chemin n'est pas ton chemin.

Chacun doit vivre ses fragilités, essayer de vaincre ses peurs, se confronter à ses limites. Ne plus entendre, ne plus voir ni reconnaître, avoir une mémoire qui fuit, rend la relation difficile. Il y a la tentation de repli sur soi.

Chacun a sa part de solitude. C'est un combat spirituel pour se mettre dans une attitude de confiance et arriver à offrir sa vie, ses limites, ses souffrances. Notre fraternité compte beaucoup. Nous sentons que chacun y met du sien. Il y a aussi notre vie de prière, personnelle et communautaire ; pour moi c'est primordial. Trois fois par jour nous nous retrouvons dans la chambre de Michel pour la prière. Le samedi matin nous prenons un temps de partage. Mais il nous faut nous adapter en fonction des possibilités de chacun. Christian est heureux de pouvoir entonner le magnificat ou de lire la Parole de Dieu du jour, même si dans le reste de la journée il est totalement silencieux. Eugène, malgré son Alzheimer, participe comme prêtre de manière active à l'Eucharistie.

## S'enrichir de relations multiples

Des Frères ont encore la possibilité de participer à quelques activités extérieures à la maison de retraite. C'est important pour eux et c'est une richesse pour la communauté.

Il y a aussi les liens tissés avec les autres résidents qui peuvent aller d'un échange en profondeur à un simple bonjour ou signe d'amitié, mais qui marquent une solidarité. Vivre le handicap, c'est aussi compter sur les personnes soignantes. Ce n'est pas toujours facile de nous remettre entre leurs mains pour certaines tâches. Mais quand

nous arrivons à faire confiance, elles apportent soutien et sécurité.

## Sans cesse s'adapter

Nous avons trouvé un rythme personnel et communautaire en vivant tous aux Terrasses. Mais la maison de retraite de Rabastens comprend deux sites : Les Terrasses et l'Ermitage, situés à 500 m l'un de l'autre. Le site des Terrasses n'est pas prévu pour accueillir les personnes à handicap lourd. Aussi François et Eugène ont été transférés à l'Ermitage en avril et Christian les a rejoints en juillet. Il nous a fallu prendre en compte cette nouvelle situation. Chaque matin, Michel va passer un moment à l'Ermitage, et le soir c'est Victor qui les rejoint pour le repas. Une fois par semaine, les quatre Frères des Terrasses rejoignent l'Ermitage pour célébrer l'Eucharistie dans la chambre de François<sup>1</sup>.

Vivre la perte d'autonomie nous amène à méditer la Parole de Jésus à Pierre en Jean 21,19 : **Quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller.**

## Les Frères de Rabastens

(Tarn)



De gauche à droite, au 1<sup>er</sup> rang : Eugène, François, Christian  
au 2<sup>ème</sup> rang : Paul, Michel, Clément, Victor

1 - Depuis la rédaction de cet article, c'est encore une situation nouvelle puisque Frère François est décédé le 23 août et Frère Eugène le 7 septembre.